

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

Quebec, mardi 30 Mars 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 21.

QUÉBEC:

MARDI, 30 MARS 1858.

MYSTÈRES DE LA NUIT.

(Suite et fin.)

VIII.

C'était pendant la veille; des brouillards épais enveloppaient la terre comme dans un linceul.

Et l'œil ne voyait au dehors que le pauvre aux membres amaigris et glacés, qui cherchait un morceau de pain pour ses enfants affamés.

J'étais assis paisiblement devant l'âtre de mon réduit; mon esprit n'était préoccupé d'aucun souci,... je pensais.

Peu à peu mes idées me semblèrent obscurcies d'un nuage; mes paupières s'appesantirent et je tombai dans un sommeil profond.

Et pendant mon sommeil, je vis un monstre étrange, et ce monstre était à formes humaines; ses membres nus se couvraient d'ulcères, sa bouche était souillée de sang et ses yeux lançaient des éclairs.

Dans sa droite était un énorme serpent.

Et le serpent, ayant enlacé les reins du monstre dans un triple anneau, relevait sa tête menaçante et plongeait son dard vénéneux dans le cœur des mortels qu'il rencontrait.

Et le retirant, il répandait sur eux une bave épaisse et verdâtre.

Et le malheureux qu'il souillait de sa bave empoisonnée, était un objet d'horreur pour les autres hommes, et tous le fuyaient comme l'on fuit à la vue d'un spectre hideux.

Et je frissonnai à l'aspect de ce monstre infernal et des maux qu'il causait; mais peu à peu reprenant courage, je hasardai cette question: Comment te nomme-t-on sur la terre?

Je suis, dit-il, le Démon de la Calomnie; j'établis mon empire dans les cœurs assez pervers pour dire du mal de leurs frères.

En vérité je te le dis: celui qui calomnie son frère est déjà membre de mon empire.

Et le monstre avait parlé.

Et sa voix résonna longtemps à mon oreille, comme le sifflement aigu du vent dans les cordages d'un navire.

IX.

Et dans un autre songe, je vis douze héros, aux cœurs généreux et purs, qui n'ambitionnaient que le bonheur de leurs frères.

A leur aspect, les yeux du Démon de la Calomnie jetèrent des flammes ; un blasphème épouvantable sortit de sa bouche ensanglantée, et trois fois sa main nerveuse fit tourner au-dessus de sa tête le serpent au dard vénéneux.

Et bondissant comme un taureau furieux, il se précipita sur les douze héros aux cœurs généreux et purs.

Et le serpent plongea dans leurs seins son dard empoisonné, et les souilla d'une bave épaisse et verdâtre.

Et les douze victimes tombèrent sans vie, et leurs cadavres souillés gisaient sur le sol humide et froid.

A cette vue je sentis mes cheveux se hérissier, mes os tressaillirent et tout mon corps frémit d'horreur.

Et j'entendis le monstre qui disait : Race maudite, vous avez cru vous soustraire à ma puissance ; vous comptiez sans la haine que je professe pour tout ce qui a nom " Innocence et Pureté." Ma mission sur la terre est de souiller ce qui est juste, innocent et pur.

Et il vomit des imprécations qu'on ne saurait exprimer dans le langage des hommes.

Et, cette fois encore, sa voix résonna longtemps à mon oreille, comme le sifflement aigu du vent dans les cordages d'un navire.

X.

Fantasque, mon ami, jette un dernier regard dans l'immensité et dis-moi, que vois-tu ?

Je vois des êtres marqués d'un signe de réprobation, et l'homme à la barbe crépue les regarde avec contentement ; *son œil* annonce la satisfaction, il est *éloquent* même dans le silence.

Et tous attendent avec anxiété les paroles d'adieu que doit prononcer leur chef.

Et soudain ces mots coulent harmonieux de ses lèvres d'ébène :

Mes frères, réjouissez-vous ; nous avons acquis la faveur du peuple, et le peuple nous appelle ses bienfaiteurs.

Nos ennemis ont voulu nous faire perdre le fruit de nos labeurs, mais leurs efforts ont été vains.

Nous avons appelé à notre secours le mensonge et la calomnie ; le mensonge nous a exaltés dans l'esprit du peuple, et la calomnie a terrassé nos adversaires.

Reposons-nous maintenant de nos fatigues, à l'ombre des lauriers que nous devons au courage et à l'audace.

Il se tait et semble, dans un religieux silence, écouter longtemps l'écho harmonieux de ses paroles.

Et soudain un bruit sourd, comme le roulement de la lave dans les flancs du Vésuve, vient interrompre ses pensées, et toutes les figures pâlisent d'une secrète horreur.

Et le remords déchire leurs entrailles avec ses ongles de fer ; tous sont abîmés dans la consternation !

Et sur les lambris de leur demeure une main mystérieuse, cette main qui jadis terrifia le superbe Balthasar, grave en caractères de feu ces paroles de malédiction :

J'AI TOUT VU, TOUT PESÉ, TOUT COMPTÉ : MAUDITS SOYEZ-VOUS DANS LES SIECLES DES SIECLES !

Et l'homme à la barbe crépue devint immobile et froid comme une statue de marbre, et ses satellites demeurèrent pétrifiés et sans voix.

Et je ne pus supporter plus longtemps la vue de cette scène de désolation ; une sueur froide envahit mes organes ; il me semblait assister au grand jour des vengeances célestes ; je tombai insensible et glacé.

Et quand mes yeux se rouvrirent à la lumière, je ne vis plus rien : ce lieu était désert et comme balayé par le vent de la malédiction !

DIALOGUE.

A son retour d'une excursion que fit le *Fantasque*, sur le côté nord, en bas de Québec, il rencontra deux habitants de l'Ange Gardien qui venaient en ville, vendre au marché. Pierre, l'un des deux, laissait son cheval suivre la voiture de Jean, dans laquelle il s'était placé, à côté de son ami, pour faire la jâse.

Tiens, pensa *Fantasque*, que disent ces gens-là ? et lui aussi de s'installer dans la voiture entre Pierre et Jean qui ne se doutaient pas le moins du monde à quel indiscret auditeur ils avaient affaire. *Fantasque* avait sa tuque qui rend invisible, et d'ailleurs il est si petit qu'on ne peut le voir sans microscope. Il écouta donc Pierre et Jean qui parlaient de politique.

PIERRE.—Mais dis donc, Jean, t'as pas voté à la dernière élection ? pourquoi ça ?

JEAN.—Bah ! les choses vont si mal, que ça me décourage. Tel que tu me vois là, je ne veux plus de ton Cauchon qui nous blague depuis longtemps, et puis, j'aimais pas Bernier pour membre. Alors j'ai cru que c'était mieux de pas voter du tout.

PIERRE.—Moé, j'ai voté pour Cauchon parce qu'il a toujours défendu notre religion et notre nation. C'est un homme d'esprit et d'éducation, tu le sais ben comme moé ; qui sait se faire respecter, dans la Chambre. Ils ont pas beau jeu avec lui va, les rouges et les protestants qui veulent détruire la religion, et les ministres qui feraient mieux de lire leur bible que de se faufiler toujours dans le gouvernement. Il y a une chose pourtant, qui m'a fait de la peine dans Cauchon, c'est qu'il s'est fait ministre une fois, lui qui avait tant parlé contre eux-autres. C'est-il pour ça que t'en veux plus ? mais rappelle-toé qu'il a eu des remords et qu'il a abjuré. A cette heure il est aussi bon catholique que jamais.

JEAN.—Ah ! bien, en voilà t'il des bêtises que tu dis là ! Tu connais pas plus les affaires du pays que sur la main, et tu veux parler politique et cabaler, par-dessus le marché, dans les élections. Est-ce que tu sais pas encore que des ministres dans la chambre, c'est pas pareil comme des ministres protestants ? c'est des hommes qui se mêlent de politique et qui veulent gouverner le pays, et plus on paie plus ils aiment à gouverner. A l'heure qu'il est ça paie £1250. Tu comprends bien qu'ils s'en

donnent dans tous les sens pour réussir ; ils se mettent dix des plus influents en chambre, de la même politique. On les appelle *ministres*, parce qu'on les appelle pas autrement. Leurs amis, c'est la gagne ministérielle ; et les autres, c'est la gagne de l'opposition. Tu vois bien qu'il s'agit pas beaucoup de ministres protestants.

PIERRE.—Pardié, moé j'en savais rien ; j'ai pas gros d'éducation. Je suis toujours ben content de c'que tu m'en dis. Mais, dis-donc, Jean, tu parles comme un gros livre ; jamais je t'avais entendu parler comme ça. Pourquoi-cc-que tu parles pas dans les élections, comme moé ?

JEAN.—Parce que ceux qui parlent comme ça en public, sont presque toujours plus ignorants de ce qu'ils disent que ceux qui les écoutent. Quand je vois se débattre tous ces grands parleux à la porte des églises, ça me fait penser à ces corneilles qui font de l'équilibre sur le haut d'un sapin, par un coup de vent. Je n'ai jamais fait parade d'une grande éducation, ni de grandes connaissances politiques. J'ai appris à lire et à écrire ; j'ai lu les journaux et queuques bons livres. C'est comme ça que j'ai fait mon petit paquet de connaissances. Ceux qui voudront des conseils viendront les chercher ; les colporteurs de marchandises ne sont pas les gros marchands.

Pierre resta silencieux quelque temps et *Fantasque* allait les quitter, quand il reprit :

Mais tu m'as pas dit pourquoi t'aimais plus Cauchon.

JEAN.—Ça, c'est plus facile pour moi de m'en rendre compte que de te l'expliquer. Tu disais tantôt que tu aimais Cauchon parce qu'il était défenseur de notre religion et de notre nationalité. Eh ! bien, moi aussi, pendant longtemps j'ai aimé Cauchon pour les mêmes raisons, et parce qu'il semblait se dévouer pour Québec, dans son affaire du chemin de fer du nord. Mais quand il a été au pouvoir, j'ai commencé à avoir des doutes sur sa conduite. C'était plus le même homme en toute. Lui qui était si dévot avant d'être ministre, vota contre les écoles séparées ; c'était pour donner aux catholiques du Haut-Canada le droit de faire instruire leurs enfants dans des écoles catholiques et les mettre par là sur le même pied que les protestants d'ici. C'était bien juste ça, hein ! Eh ! bien, Cauchon a voté contre ça. Il a même été dénoncé pour ça, en chaire, par Mgr. Charbonnel. Ça m'a fait croire que Cauchon faisait le dévot avant d'être ministre pour parvenir au pouvoir, qu'il faisait servir la religion à ses intérêts. Quant au chemin de fer du Nord, il s'en est plus occupé, pas plus que si ç'avait pas été de ses affaires en toute. Ses amis se sont fâchés, lui ont tourné le dos, et Cauchon s'est fait chasser du ministère sans cérémonie. Sa chute a pas plus fait de train que quand tu dis à ton chien : " va te coucher Boule," ou " marche dehors, Boule." Tout le monde était content. Il a été élu encore une fois parce que les gens aimaient pas Bernier, mais si un autre se présentait, tu verrais. Surtout depuis quelque temps, qu'il en a fait des siennes en chambre. Il s'est mis avec les rouges qu'il avait tant traités de vauriens, de canailles, de gens qui voulaient renverser la religion, et avec Brown qui crie toujours contre le Pape, contre les prêtres et contre les Canadiens-Français. On dirait que Cauchon fait tout ce qu'il peut pour nous faire tort ; et ça, c'est parce qu'il n'est pas ministre. A présent, qu'est-ce que t'en penses ? Trouves-tu que j'ai eu raison de pas voter

pour lui? C'est un homme dangereux; un homme qui connaît pas d'autre principe que son ambition, qui pourrait tous nous écraser, si ça pouvait servir un peu son orgueil.

La conversation aurait été longue encore, sans doute; mais on était arrivé au pont Dorchester, et *Fantasque* prit son élan pour nous venir raconter l'épisode telle que nous vous la présentons, chers lecteurs. Jean n'était pas un sot, et, malgré son peu d'éducation, il raisonnait bien, et mieux que beaucoup de prétentieux citadins qui, grâce à des études classiques, ont perdu la tête et le peu de bon sens qu'elle renfermait, alors qu'ils étaient encore ignorants. Vaniteux démocrates, qui vous offrez pour guider le peuple, demandez à Jean, le paysan, qu'il vous communique un peu de son *bon sens*!

FANFARONNADES DU "GASCON."

Nos lecteurs ont dû rire comme des bossus en apprenant qu'un *Gascon* était né de parents canadiens-français et dans notre bonne ville de Québec. Ce ne pouvait être, tout au plus, qu'une imitation; d'accord sur ce point. Cependant, nous devons avouer que la copie, sans être fidèle, offre plusieurs traits de ressemblance avec l'original. Quel est, en effet, le caractère général des enfants de la Gascogne? N'est-ce pas de prétendre qu'eux seuls et leurs amis sont capables de grandes choses? Voilà précisément à quoi se borne le babillage du *Gascon*. À l'entendre, lui seul est poli, lui seul offre des modèles de littérature, lui seul a de l'esprit; enfin, que savons-nous? Eh! bien, il ne faut en rien croire, toutes ces choses ne sont que des gasconnades! Ça nous rappelle une petite anecdote: Dans une escarmouche, un Gascon tire un coup de fusil et se vante d'avoir tué un officier ennemi.—Mais je ne vois pas de blessé, reprend son capitaine.—Cadédi, réplique le Gascon, ne voyez-vous pas que je l'ai réduit en poudre?—De même si quelqu'un ose dire au *Gascon*: vos phrases ne sont que *ga'ithomas*; cadédi, repliquera-t-il sur le champ, vous n'y entendez rien! Et de quel droit récuserait-il notre jugement? Si nous sommes partie intéressée, a-t-il raison de se dire impartial! Il ne saurait davantage apporter comme preuve de ses avancés la correspondance éditoriale qu'il insère dans sa dernière feuille, car l'auteur est trop gascon pour avoir le jugement sain. Nos prétendus Gascons veulent détourner l'attention de leurs lecteurs en nous traitant de bambins; allons donc, messieurs du *Gascon*, si vous continuez à vous imposer au public comme de grands sires, nous lui ferons connaître vos noms et prénoms; nous lui dirons que le rédacteur-en-chef est un grand politique de seize ans; que le second n'a pas la vue très longue en toutes choses, et qu'il se sert d'une lorgnette, très peu fidèle, qui lui fait voir de véritables prodiges d'habileté dans des phrases vides de sens; et que le troisième n'a jamais brillé, pas même depuis qu'il se dit Gascon! Voilà les *trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas!!!

Ce qui donne à nos Gascons un air si martial, c'est que nous leur avons tendu un piège. Nous voulions les attirer dans un combat corps-à-corps; mais comment en venir aux mains avec des Gascons? Il n'y avait qu'un moyen, c'était de leur laisser croire que nous étions novices, inhabiles à manier les armes: nous l'avons fait, et leur bravoure a pris son essor!

Immédiatement ils se posent en maîtres ; à les en croire, tout ce qui ne leur va pas n'est pas digne de fixer leur attention. Cependant trois colonnes s'ouvrent pour nous écraser, et c'est à peine s'ils ont assez d'espace pour nous débiter leurs sentences ! Mais, ajoutent-ils, " *si ce petit ne cesse pas son manège, nous l'enverrons paître.*" Ceci nous rappelle un trait de Gascon tout à fait dans le même genre : " Un Gascon qui se faisait mettre sa cuirasse par son valet, un jour de combat, lui dit : Mettez-moi là par derrière, car le cœur me dit que je fuirai." Vraiment on dirait que nos Pseudo-Gascons ont fait leurs armes sur les rives de la Garonne !

Nos lecteurs ne seront pas fâchés de connaître quelques proverbes gascons. Pour cette fois nous ne pouvons qu'en citer un seul ; mais il en vaut bien d'autres, car il donne une juste idée d'un des traits saillants du caractère *Gascon*. Le voici : " A sottie question sottie réponse." Et nos prétendus Gascons trouvent sottie toute question qui ne leur va pas, aussi jamais ils ne peuvent publier un numéro sans trouver l'occasion d'appliquer leur adage favori.

Le *Gascon* nous prie en grâce de terminer la guerre que nous avons commencée ! Allons, confrère, il n'est pas vrai que nous ayons allumé cette guerre, puisque vous n'avez pu nous faire un seul compliment sans mettre en regard une malice assaisonnée de sel très peu français.

Un écrivain qui fait un portrait n'y peut bien réussir sans faire une peinture fidèle de sa propre individualité : c'est probablement pour cela que les *Gascons* nous appellent une *coterie d'écrivains qui barbouillent sur le Fantasque*. Nous pensons que les écrivains et les écrivailleurs peuvent se ressembler sous ce rapport.

L'ÈRE NOUVELLE.

Nous lisons dans cette feuille du 22 mars courant : " Nous devons des excuses aux propriétaires de trois journaux publiés depuis quelque temps à Québec, et dont nous avons oublié d'annoncer la naissance ; ce sont, par ordre de date, le *Fantasque*, le *Gascon* et l'*Observateur*."

Le *Fantasque* est vraiment surpris de voir que MM. les Rédacteurs de l'*Ere Nouvelle* annoncent déjà sa naissance, lui qui se regarde maintenant comme un vieillard, vis-à-vis ses confrères de sa stature. Le *Fantasque* est heureux de n'avoir pas l'esprit d'un certain petit journal qui désire beaucoup d'être prôné par ses confrères de la presse, car il aurait horriblement souffert pendant un si long laps de temps ; c'est un avis pour l'avenir, messieurs.

MM. les Rédacteurs, vous auriez dû, par respect, vous abstenir d'annoncer l'apparition soudaine et inattendue de notre charmant Gascon-Canadien ; vous le faites ment..... non, non, je me trompe, vous lui faites dire ce qui n'est pas vrai ; car dans une fameuse correspondance qu'il prétend être envoyée de Montréal, il dit : " Le *Gascon* vient à peine de paraître, et déjà l'attention a été captivée au plus haut point, par ses articles." D'après cette franche déclaration l'*Ere Nouvelle* est exceptée. Votre annonce est par trop tardive, messieurs, avouez-le ; vous voyez, n'est-ce pas, que vous, êtes en arrière de votre siècle pour la nouvelle littérature ? aussi le *Fantasque* ne vous promet pas que vous serez exempts de quelques gasconnades de la part de nos petits malins. Renouvelez vos excuses pour avoir un plein et entier pardon, autrement gare !

Enfin l'*Ere Nouvelle* annonce la naissance de feu l'*Observateur*, de malheureuse mémoire, et cela renouvelle les plaies à peine fermées du *Fantasque*, qui a encore présente à sa mémoire toute l'écume dont il a été la cause première. MM. les Rédacteurs de l'*Ere Nouvelle*, vous ne savez donc pas que, depuis longtemps déjà, le *Fantasque* déplore la mort prématurée de cet aimable enfant qui s'était pourtant bien promis de donner des férules à son aîné, et au moment où il allait frapper, il expira et le *Fantasque* de s'écrier de suite :

Destins trop rigoureux, inexorable Parque !
 Quels injustes arrêts
 Précipitent si tôt dans la fatale barque
 Cet enfant plein d'attraits !

HEAD DE NAVET ET LE 100e DE LIGNE.

Mon cher *Fantasque*,

Je suis très étonné de ce que tu n'aies pas déjà parlé de la levée du régiment canadien, le 100e de ligne. J'ai cru m'apercevoir que tu n'avais aucune prédilection pour l'art militaire et que tu aimais mieux te servir de tes bottes de sept lieues pour *fouiller partout*, comme dit le *Gascon*, que pour assister aux actes de bravoure et d'héroïsme que font en ce moment, dans les Indes, nos guerriers anglais.

Je ne te dis pas cela pour te chagriner, car chacun a sa vocation dans ce bas monde : les uns font rire franchement comme toi, mon cher ; d'autres assaisonnent leurs gasconnades avec du *sel français*, afin de les conserver plus longtemps ; d'autres enfin aiment l'odeur de la poudre, et la vie agitée des camps.

Les commissions d'officier du 100e sont toutes données ou promises, et cependant pas un seul officier canadien-français de la milice volontaire n'en a pu obtenir ! Devions-nous attendre autre chose de la justice anglaise ? Notre bien-aimé gouverneur ne se démentit pas, il est toujours l'ennemi juré des hommes de la *race inférieure*. Je ne sais pas si Head de *Navet* a reçu ces instructions du gouvernement impérial, mais je sais bien que cette injustice est *grosse* de déboires pour notre cher gouverneur et n'est pas faite pour raffermir la loyauté des Canadiens-Français envers leur Gracieuse Souveraine Victoria.

L'Angleterre subit maintenant la juste punition de la tyrannie qu'elle a exercée avec un zèle infatigable sur les Indiens. Qu'elle prenne garde ! car les Canadiens-Français, qui sont de leur nature assez irritables, pourraient bien faire manger au représentant de la Souveraine Dame quelques omelettes du genre de celles que notre Gouverneur Elgin, d'heureuse mémoire, a goûtées à Montréal en 1849.

Il est vrai que ceci n'est qu'une hypothèse, pas fondée du tout, car les Canadiens se respectent trop pour chicaner M. Head ; ils aimeront mieux probablement le regarder avec tout le mépris qu'il mérite.

Mais toujours serait-il prudent de ne pas se jouer d'un peuple brave aussi impudemment que le fait ce cher Sir Edmund ; ça peut devenir dangereux, car celui qui joue avec le feu ne s'en retire pas toujours les mains intactes.

Je serais pourtant bien chagrin qu'il arrivât malheur à cette fameuse FÊTE.

C'est un bon homme que ce Head ; il sait si bien rendre justice aux nationalités ! Je suis surpris que les officiers canadiens-français de la milice volontaire de Québec n'aient pas renvoyé déjà à cet homme les commissions qu'ils tiennent du Gouvernement. J'espère qu'ils le feront et qu'ils comprendront que c'est véritablement prendre bien peu de soin de son honneur que de servir le TRES HONORABLE HEAD DE NAVET.

Au moment où j'écris, on me dit que le capitaine Price, ou autre *ejusdem farinae*, bat la grosse caisse par toute la ville pour le recrutement de sa compagnie. Courage ! capitaine ; battez, battez toujours, ça désennuie les commères et ça vous fait connaître ! Mais je ne vous conseille pas d'essayer à engager les Canadiens, ça serait peine perdue ; car pas un seul Canadien ne voudra, je l'espère, s'enrôler pour aller aux Indes se faire dévorer à belles dents par un Cipaye ou périr dans le bas fleuve du Gange.

JEAN BART.

UN ENNEMI REDOUTABLE.

Citoyens de Québec, le *Fantasque* a voulu vous mettre en garde contre ceux qui spéculent sur vos intérêts, et voilà que pour son dévouement on médite sa perte. Honte !

M. J. B. Renaud, notre gros marchand de farine, a adressé aux propriétaires du *Fantasque* une lettre dans laquelle il les somme de lui faire connaître l'auteur de l'article intitulé "Ménagerie-Renaud," prétendant que cet article est *diffamant* en ce qui le regarde. Après plusieurs consultations, les propriétaires ont jugé à propos de ne pas faire droit à la sommation, et la réponse est remise aux calendes grecques.

M. J. B. Renaud peut disposer de grosses sommes, c'est pourquoi il a déclaré être dans la disposition de dépenser MILLE LOUIS pour écraser le *Fantasque* ! Quelle importance il attache, lui, à ce petit *bambin barbouilleur* !

Si M. Renaud vient à tomber sur le *Fantasque*, nous ne doutons pas que ce pauvre petit en soit aplâti joliment ; mais qu'il en étouffe, ah ! jamais ! Le *Fantasque* trouvera bien moyen de se débarrasser d'un pareil poids.

UNE DÉCISION ECRASANTE.

Le Conseil de Ville a décidé, hier soir, de recevoir des soumissions pour la construction de la halle du Cul-de Sac à une majorité de deux voix !! Ça été avec beaucoup de plaisir que nous avons vu M. Jean Bureau, le plus ancien conseiller pour le quartier St. Jean, voter pour la mesure. Il a noblement fait son devoir, et nous ne doutons pas que la classe généreuse des ouvriers saura, avant peu, lui en témoigner toute sa reconnaissance. Nous reviendrons sur le sujet au prochain numéro.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous recevons à l'instant même une correspondance intitulée "Un mot sur la Ménagerie-Renaud et le Fond-du-Sac." Cette correspondance ne pourra être insérée dans nos colonnes, si l'auteur ne décline son nom.

La correspondance d'*Oméga* est remise au prochain numéro.